



Le Matin

DE ROUBAIX-TOURCOING

PARIS-LILLE

Deux visages de la France

Paris, 12 mai. — Quand on rentre à Paris après une longue absence, on a chaque fois l'impression de recommencer sa vie. Les romanciers qui prétendent à la psychologie affirment que le plus sûr moyen de savoir si on aime est de s'éloigner pendant quelques temps de ce qu'on aime. D'autres, qui travaillent pour une clientèle plus sensuelle et moins sentimentale, assurent que les femmes qui sont certaines de leurs qualités, n'ont qu'à gagner à être trompées parce que la comparaison est toujours à leur avantage et par conséquent les fait mieux apprécier.

Ces deux observations, qu'on peut discuter, sont en tout cas exactes quand elles s'appliquent à Paris. Après un voyage, on comprend davantage combien la capitale est différente du reste du pays. L'air du Boulevard à l'étrange propriété de rendre l'autre côté de la rue, qu'on rapporte de Paris, est-ce parce que c'est le cœur de la France? Il semble que, tout contre ce cœur, on entende mieux ses battements, on saisisse plus directement et plus nettement ses émotions.

J'étais à Amiens, puis à Lille, puis à Roubaix, puis à Nancy, puis à Reims et à Dijon, quand arrivait les premiers et les belles inévitables de Gènes et quand on pouvait déjà deviner que la France reviendrait à elle-même plus abandonnée, plus incomprise et plus pauvre que jamais, de toute sa gloire... Les amis que je retrouvais me serraient la main en me disant : « Est-ce la guerre? » avec un peu d'anxiété dans la voix. La nuit, dans les factions, directeurs et rédacteurs en chef s'attendaient bien au-delà de leurs habitudes pour attendre les dernières dépêches. Devant les hôtels des journaux et les Bureaux, les « bulletins de santé » de la confiance attirant le même public que naguère les fameux communiqués de trois heures. Les industriels et les commerçants surpris de qui je quétais une opinion sur telle question économique me ramenaient bien vite à Gènes et ne cachait pas leurs appréhensions quant à l'avenir des affaires.

Mais voici Paris. C'est un dimanche soir et la gare est en joie. Des gens débarrassés de la campagne avec des fleurs pleins les bras.

Le chauffeur de mon taxi me conseille de ne pas m'en faire. « J'ai acheté un journal du soir » on y annonce que tous les forts de Paris sont mobilisés, mais il ne s'agit que des « forts » des Halles qui viennent de défilé au milieu d'une foule enthousiaste, en tête du cortège du Muguet. Vraiment, que Paris est loin de la sonnerie d'alarme! Quand à Gavroche on ne le connaît plus, il répond : « Passerol l'Idorigène ».

Et puis, voici des « figures de connaissance ». C'est d'abord un peintre de la vieille école, et même de l'école tout court. Depuis que je le connais, il expose aux Salons chaque année, ponctuellement, comme on paie ses contributions.

— Eh bien, cher, s'écrie-t-il, croyez-vous que nous avons pu nous faire rouler!

— Vous, vous allez encore me parler de l'affaire des Sheel bien des Shell. Ça qui se passe au Salon est bien autre chose. On ne veut plus de nous, les vieux, les fidèles, les classiques, on refuse nos œuvres, pour mettre à la place des barbouilleurs affolés de modernisme, des fillettes de quatorze ans, des Japonais, des élèves de cours particuliers dont le professeur est un certain membre du jury, des apertures, que ça se le raconte. Mais nous venons de nous grouper entre refusés et nous déclarons la guerre au jury.

— Hélas, les pompiers se mettent aussi à faire la guerre, nous voilà frais!

— Laissez mon peintre gesticuler tout seul, je cours chez mon chapelier.

— Enfin, Monsieur, me dit-il, nous avons les victoires...

— Fichtre! ça a accepté nos conditions? — Ça n'est pas cela; le chapeau haut-de-forme est devenu de rigueur le vendredi à l'Opéra. Ah, je le savais bien que la France se ressaisirait! Parce qu'on a beau dire, Monsieur, nous avons du ressort, nous autres!

Ce disant, il faisait jouer devant moi ce qui d'un superbe chapeau-cygne, je tombe sur une excellente amie qui fait dans la haute-mode.

— Ah, s'exclame-t-elle, je nous l'avais bien dit que les Rouges ne nous auraient pas!

— Allez au moins qu'ils soient rentrés en Russie.

— Et qui vous parle des Russes, allô! Mais vous avez vu hier à Longchamp, on en voit de moins en moins des chapeaux rouges, ils sont allés devant la Mauve. Parions qu'avant la mois, ils seront exterminés...

— Encore une guerre... une guerre en détail, n'est-ce pas!

Ainsi va la vie parisienne, caquetant, botinant, badinant. On dira qu'elle est inconsolante, qu'elle n'a pas le sens des réalités. Erreur. Rentrez chez lui, rendu à ses pensées qui lui parlent de la dernière route de Lloyd George, à sa cuisinière qui lui raconte que le beurre a encore « rangé » ce matin, le Parisien prend ses soucis en même temps que ses fantaisies, et tout comme les autres, tremble contre M. Chéron et contre l'éternel ennemi. Mais la rue, avec son animation, ses enseignes mobiles multicolores, ses terrasses, sa florissante, son public si varié, la rue magicienne et triomphante de Paris, le district, lui verse un bon d'oubli et lui prête pour un moment, comme une autre cervelle. C'est l'ensorcellement quotidien fait de si peu de choses: un peu de verdure, beaucoup de lumière, quelques sourires, de la confiance, de la vie, de la confiance aux yeux... Au fond, ça peut être la valeur bien la plus précieuse et la plus précieuse autre chose...

André FAGÈ.

Du sang dans un wagon du train Paris-Tourcoing

S'agit-il d'une rixe, d'une agression ou d'un crime?

A l'arrivée du train express 353, venant de Valenciennes, le visiteur Eloi Leclercq, du dépôt de cette station, ne fut pas peu surpris de constater que les vitres du premier compartiment du troisième wagon de queue portant le matricule C. T. 337, étaient brisées.

Ayant fait cette constatation, il s'empressa de prévenir M. Verdier, commissaire spécial de Valenciennes, qui procéda immédiatement à une enquête.

En visitant le wagon, le policier constata qu'une vitre du compartiment était complètement brisée et qu'une autre était fendue. D'autre part, les parois extérieures du wagon, les carreaux non brisés et les banquettes étaient maculés de sang, de même que le parquet de la voiture.

Sous la banquette, le commissaire remarqua entre autres, deux cartes de publicité d'une maison de plâtres d'Headin (Pas-de-Calais).

Sur la plaque de chauffage, un mouchoir blanc, à rayures, était également tout imbibé de sang.

A côté de ce mouchoir se trouvait un couteau de poche avec manche en corne noire, de dix centimètres et manié d'une main brisée et ensanglantée.

Peu de doute, une scène violente s'était déroulée dans le wagon.

S'agissait-il d'une rixe, d'une agression, ou même d'un crime?

Toutes les hypothèses pouvaient paraître plausibles.

D'après la tournée qu'il avait faite dans le train, le contrôleur interrogé estima que la scène s'était déroulée entre Amiens et Lille.

Sur ce parcours, cependant, autant pendant la marche que pendant les stationnements, il n'avait rien remarqué d'anormal.

La Justice enquête.

Conjointement avec M. Lemaire, commissaire central de la ville, et M. Lhénaux, adjoint de gendarmerie, M. Verdier continua son enquête et prévint le parquet de Lille, qui, représenté par M. Fleffé, procureur de la République, descendit sur les lieux, accompagné de M. Glorian, juge d'instruction, et Prin, secrétaire.

Jusqu'à présent, l'enquête menée activement, n'a encore donné aucun résultat.

Toutefois, il y a tout lieu de espérer que la scène sanglante qui s'est déroulée dans le compartiment, ne fut autre qu'une rixe assez acharnée.

S'il s'agissait d'un crime, ou aurait, en effet, retrouvé le cadavre sur la voie ou dans d'autres compartiments. Dans le cas possible, également, d'une agression, la personne attaquée n'aurait pas manqué de porter plainte, sinon à l'arrivée du train, du moins peu de temps après, à quelque instant de la tournée.

Seule l'hypothèse d'une rixe paraît donc devoir être retenue. Il s'agit, cependant, d'en retrouver les auteurs; c'est ce à quoi la police s'occupe activement.

Deux attentats sur des voies ferrées

Le déraillement de l'express Paris-Varsovie a fait quatre victimes

Berlin, 13 mai. — L'express Paris-Varsovie a déraillé hier, entre les stations d'Ottow et de Depweze.

La locomotive a été complètement détruite et trois wagons endommagés. Le mécanicien et le chauffeur ont été tués et deux employés blessés.

Une main criminelle avait déboulonné un rail.

On a voulu faire dérailler le train Semain-Louches

Hier, vers 13 h. 50, le mécanicien du train 7320, venant de Semain et allant à Louches, vit sur la voie, près du point kilométrique 226.850, deux blocs de pierre qui venaient d'être déposés par une main criminelle.

Le mécanicien tenta de bloquer ses freins, mais il n'y parvint pas et les roues de la locomotive, qui avait pu heureusement ralentir, vinrent écraser ces deux blocs.

Il n'y eut aucun accident et les autorités ont été prévenues de cette tentative de déraillement. Une enquête est ouverte.

Trois menaces de grève générale

Les métallurgistes lillois protestent contre une diminution de salaires

Le secrétaire du syndicat de la métallurgie de Lille et environs, Th. Deverny, nous communique la note suivante :

« A la suite de la lettre du syndicat patronal dénonçant les secours entre les organisations patronales et ouvrières et en raison d'une diminution de 0 fr. 25 de l'heure pour les adultes et 0 fr. 10 pour les enfants et garçons à partir du 6 juin, une réunion du syndicat ouvrier eut lieu le samedi 13 courant, à la Bourse du Travail, rue de la Vierge, à Lille.

« A la presque unanimité et à bulletin secret, les ouvriers ont décidé de répondre à la provocation par la grève générale de la métallurgie à partir du 15 mai. Ils se sont engagés à ne reprendre le travail que lorsque les patrons reviendront sur leur décision.

Les boulangers parisiens vont dit-on se mettre en grève

Paris, 13 mai. — Le bruit court que lorsqu'interviendra la taxe préfectorale sur le pain, lundi prochain, une grève des boulangers pourrait se produire.

Les mineurs espagnols vont cesser le travail pour la même raison

Madrid, 13 mai. — On télégraphie d'Ozduj que les mineurs du bassin des Aspères ont repoussé la proposition, tendant à réduire les salaires de 20 % tout en augmentant la journée de travail.

« Les mineurs ont résolu de voler la grève générale qui atteindra 25.000 travailleurs.

« Le président du syndicat et les autorités font de grands efforts pour éviter que la grève éclate.

Avant les Fêtes de la Renaissance de Lille

Sa Majesté Nelly, première reine de Saint-Sauveur, au travail

Chose amusante, les nécessités du reportage nous amènent hier à interviewer la toute gracieuse reine des populaires quartiers de Saint-Sauveur-Saint-Maurice, à Lille.

La raison de cette interview? Très simple. Hier matin, passant rue Saint-Sauveur, un rassemblement attira notre attention. Devant la photographie Debarre, des gens s'escrantaient, admirant le portrait de Mlle Nelly Lambour.

On entendit : « Ah! quelle est bien L. Vieux voir, Marie... quelle frimousse! L. le joli minois! On va aller la voir, hein? »

Et voilà pour moi — modeste reporter — embollant le pas, nous sommes payés hier le très grand luxe de nous offrir la satisfaction d'une ambition que beaucoup réalisaient avant nous : « Faire éplucher de quelque denrée à Mlle Nelly Ire, reine de Saint-Sauveur-Saint-Maurice-Saint-Etienne, et dans le civil, gracieuse petite poissonnière en un magasin du centre de la ville.

Le Roi d'Angleterre dans le Boulonnais

Il a visité hier les cimetières d'Etaples, de Wimereux et de Terlincthun

Wimereux, 13 mai. — Le roi d'Angleterre, qui a passé la nuit dans son train spécial, en gare d'Etaples, a consacré une partie de la matinée à la visite du grand cimetière britannique d'Etaples.

Cette vaste nécropole, dont l'aménagement est presque entièrement terminé, contient environ 11.500 tombes britanniques et quelques sépultures françaises et allemandes.

Le cortège royal, qui s'est formé à la gare d'Etaples, arrive à 9 heures 40, à l'entrée du cimetière. Le Roi, le maréchal Douglas Haig et leur suite, sont salués par le major-général Mac Donough, adjoint général à l'armée anglaise, les Hauts-Commissaires du Canada, de l'Australie, de l'Afrique du Sud et de Terre-Neuve, ainsi que par le sous-préfet de Montreuil, qui présente au Roi des anciens combattants français et des vétérans de 1870.

Le souverain, suivi de son cortège, pénètre ensuite dans le cimetière, qu'il parcourt lentement, s'intéressant à tous les détails de son aménagement et admirant beaucoup sa parfaite organisation et le choix de son emplacement. Puis le Roi s'entretient familièrement avec les gardiens et les jardiniers du cimetière, qui lui sont présentés.

Une scène touchante se produit ensuite. Le roi George V dépose sa tombe d'un sous-officier anglais, le sergent Matthew, un petit bouquet de myosotis. Ces quelques fleurs ont été envoyées d'Angleterre par la mère du sous-officier; à la reine, pendant son séjour à Bruxelles, dans une lettre où elle priait Sa Majesté de déposer, en son nom, ce bouquet sur la tombe de son fils.

Le souverain, qui arrive seulement à Wimereux vers midi, n'ayant pas pu accomplir ce geste, le roi a bien voulu se charger de cette mission.

Le cortège royal retourne ensuite à la gare d'Etaples, d'où le train spécial part pour Wimereux. Une visite au cimetière britannique de Méricourt, lieu, avant le déjeuner, qui est servi à midi dans le train royal, auquel assiste le général de Castelnu.

Au cimetière de Terlincthun

Boulogne, 13 mai. — Favorisée par un beau temps, la cérémonie qui s'est déroulée cet après-midi, au cimetière de Terlincthun, a été particulièrement émouvante.

Le roi George V et la reine Marie s'avancent à pas lents, vers la Croix du Sacrifice, et déposent sur le socle une couronne de roses rouges et une palme entrelacées.

Puis, comme hier matin, à Notre-Dame de Lorette, à lieu le salut solennel aux morts.

Pendant deux minutes d'émouvant silence, observé par les souverains et toute l'assistance, Sa Majesté se retourne vers le « Memorial » et la Colonne de la grande armée, puis, d'une voix forte, mais émue, prononce son discours, dans lequel, en face des tombes, il fait appel à l'union des peuples.

Le général de Castelnu, en uniforme, répond ensuite au roi et fait honneur et gloire à jamais aux héros de la Grande-Bretagne et de la France vivants dans l'immortalité bienheureuse.

Après son discours, le général de Castelnu dépose, au pied de la Croix du Sacrifice, un couronne au nom du Comité mixte Franco-Britannique des sépultures militaires.

Le général Dacpelle, commandant le 1er corps d'armée, dépose également une couronne au nom de l'armée. Puis les souverains et le cortège royal se rendent ensuite au monument « Aux Morts ».

La reine dépose à ce moment une couronne superbe sur la pierre monumentale et, tandis qu'un lointain retentit une sonnerie militaire, se renouvelle l'impressionnante cérémonie « Aux Morts ».

L'assistance tout entière est visiblement très émue.

Les souverains font ensuite le tour du cimetière s'arrêtant fréquemment devant les tombes, et notamment devant celles des soldats américains.

LE DEPART DES SOUVERAINS

Puis le roi, après avoir remercié les autorités, quitte, avec son cortège, le cimetière pour se rendre immédiatement au port de Boulogne, où il s'embarque à 14 h. 55, sur le yacht « Alexandra ».

Tout le long de leur parcours, les souverains britanniques sont chaleureusement acclamés par la foule.

Toute la ville était pavoisée.



(Photo Debarre, rue Saint-Sauveur) Mlle NELLY LAMBOUR

Reine de Saint-Sauveur-Saint-Maurice-Saint-Etienne

Elle tient bien nous n'avons pas été intimidés du tout.

C'est que, voyez-vous, nous nous sommes trouvés en présence de la plus aimable, de la plus rieuse des jeunes filles, de la moins entichée d'elle-même et de la plus simple qui soit.

« Mlle Nelly Lambour ne se monte pas la tête. Pour elle, vraiment, ce n'est pas arrivé », et son titre de Majesté en toc ne lui donne pas la moindre dose de prétention.

A son état de veuve, en tablier bleu clair, les cheveux au vent, nous l'avons trouvée.

De suite, la conversation s'engage :

« A combien les écrevisses, petite reine? Dans un frais éclat de rire, Mlle Lambour nous répond :

« A partir de 0 fr. 50 pièce, monsieur le journaliste, seulement, si vous me ramenez de la « Majesté », gros comme le bras, ce sera 0 fr. 50 de plus pour vous apprendre à faire du bourrage de crâne.

Evidemment, nous rions aussi.

« Alors, ça ne vous grise pas d'être Majesté? »

« Oh! non... il ne faut oublier ni le pratique, ni la pratique; avant tout, il faut faire son travail.

« Et cela est dit avec un accent de bonne humeur qui ne trompe pas sur les véritables sentiments de cette laborieuse jeune fille.

A ses patrons, nous demandons :

« Toujours contents de votre employée? »

« Mais, comment donc, plus que jamais. C'est une « bûcheuse ». Toujours la première à l'ouvrage, comme d'habitude.

« A sa bonne heure! — disons-nous à la gentille petite reine — et, combien de bouquets n'avez-vous reçus? »

« Ah! ça... c'est impossible à dire, je n'ai pas compté, il y en a eu tant et tant, on a été si bon pour moi de tous côtés. Ça, je m'en souviendrai, c'est gentil, je remercie tout le monde.

« Et comment ne pas être « bon » pour vous, petite Majesté, vous êtes tout courtois et tout laborieux, et n'êtes-vous pas de plus l'incarnation vivante du travail noblement consenti et de la bonne humeur inaltérable.

A dire vrai, la royauté éphémère de Mlle Nelly Lambour, reine de Saint-Sauveur, aura la popularité de celle de ce bon petit roi d'Yvetot, que Béranger glorifia jadis en ces termes :

Il était un roi d'Yvetot
Peu connu dans l'histoire,
Se levant tard, se couchant tôt,
Dormant d'un bon sommeil,
Les jours de fête bien souvent
La foule s'écrie en buvant
Devant,
Oh! oh! oh! oh! Ah! ah! ah! ah!
Qui bon petit roi c'était là!
La! La!

A cela près, que Sa Majesté Nelly Ire, reine de Saint-Sauveur et autres domaines, se lève, elle, « très tôt », pour travailler, le parallèle avec le petit monarque du petit royaume d'Yvetot est tout à fait juste.

Le 21 mai prochain, dès maintenant déjà, le peuple de Saint-Sauveur-Saint-Maurice ne s'y trompera pas, il acclamera Nelly Ire comme il convient, en toute sympathie et respectueuse amitié. N'est-elle pas la « reine du peuple » par excellence.

V. B.

Les Espagnols vont prendre Raïssoull

Madrid, 13 mai. — Les Espagnols, en entrant à Tazarut, n'y ont pas trouvé Raïssoull, comme ils l'espéraient.

Il paraît que le chef marocain s'est réfugié dans le sanctuaire d'Abd-el-Salan, où il serait protégé par le droit d'asile, mais le manque de vivres l'obligerait à se rendre.

Deux assassins voient rejeter leur pourvoi en cassation

L'UN D'EUX APPARTIEN A UNE HONORABLE FAMILLE DE VALENCIENNES

Paris, 13 mai. — La Chambre criminelle de la Cour de cassation vient de rejeter le pourvoi formé par l'ouvrier électricien Joseph Diétrich, de St-Dizier, condamné à mort le 27 mars dernier, par la Cour d'assises de Chaumont, pour avoir assassiné une jeune fille de 15 ans, Mlle Jeanne Graillet, de Chançonay.

La Chambre criminelle de la Cour de cassation vient de rejeter le pourvoi formé par l'employé de bureau, Robert Betz, condamné à mort par les Assises de la Seine, le 13 mars dernier, pour avoir, le 5 juillet 1921, assassiné pour la voler une rentière de l'avenue du Maine, Mme Gaspépin.

Robert Betz appartient à une honorable famille de Valenciennes.

« La dame blonde d'Anvers » fait encore parler d'elle

ON VIEND D'ARRÊTER UNE DE SES ESPIONNES A AULNAY-SOUS-BOIS

Paris, 13 mai. — Dans le courant de l'année 1921, il était signalé à la « sûreté générale » qu'une étrangère, dont le signalement est le lieu de résidence à Paris, étaient apparemment dotées, avait reçu pendant la guerre la visite d'agents d'espionnage envoyés en mission en France par le Bureau Allemand d'Anvers.

Après de longues et patientes recherches cette étrangère a été découverte à Aulnay-sous-Bois, où elle habitait depuis peu.

Il s'agit d'une nommée Elise Krause, femme Genison, âgée de 42 ans, d'origine bavaroise, naturalisée française en 1910, et résidente précédemment rue de la Tour d'Auvergne.

Elise Krause aurait notamment reçu, en 1915, de la part d'un agent ennemi, connu sous cette désignation « La Dame Blonde d'Anvers », d'importantes sommes d'argent, dont elle ne peut expliquer l'utilisation.

La dame Genison a été mise à la disposition de M. Jousselin, juge d'instruction, saisi de l'affaire sous l'inculpation d'espionnage.

CRIMES DE FOUS

CELUI-CI TUA UN PASSANT SUR UN BOULEVARD PARISIEN

Paris, 13 mai. — Un drame aussi effroyable que rapide s'est produit hier en plein boulevard Poissonnière, à 14 h. 30. M. Henri Léon, publiciste, âgé de 62 ans, ayant déjà chez sa fille, Mme Lombard, 59, rue Boissière, se dirigeait en flânant, vers un cinéma où il avait projeté de passer l'après-midi. Le spectacle ne devant commencer qu'à 15 heures, il regardait paisiblement les étalages des boutiques et s'arrêta un instant devant l'immeuble portant le numéro treize.

Jusqu'à ce moment un individu s'approche de lui, le dévisagea une seconde puis, levant un énorme gourdin, il l'en frappa à coups redoublés.

Le meurtrier s'acharnait sur sa victime lorsqu'un agent du 6^e arrondissement, témoin de l'agression, se précipita sur lui. Mais le coupé rapide, sur le crâne et sur le visage par M. Henri Léon avaient déterminé une hémorragie cérébrale. Le malheureux succomba presque aussitôt.

Cependant l'assassin, suivi d'une foule hostile, fut traité devant M. Gaubert, commissaire de police du quartier de Mail, qui l'interrogea.

« Hélas! il put à peine décliner son identité. Pierre Vigueron, tressaillé, âgé de 30 ans, demeurant 43 bis, rue du Boulet, à Noisy-le-Sec. Mais il fut tout à fait incapable d'expliquer les raisons de son acte.

« J'ai agi, dit-il, dans une crise de folie subite, et sous une impulsion plus forte que ma volonté. Je suis fou, et je le sais bien. D'ailleurs j'ai déjà été interné à la Salpêtrière et dans un asile d'Auton. Ce matin, ça allait très mal. Je savais que j'allais tuer quelqu'un, le premier venu. J'ai voulu consulter un médecin, mais je n'en ai pas trouvé.

Ces dires furent reconnus exacts. Employé à l'usine des Fonderies de Pantin, l'homme paraissait sombre et lacétre depuis quelques jours. Hier, il ne vint pas à son travail. Hanté par son idée fixe, il cherchait sa proie. Il s'arma de sa trique, sortit de chez lui et vagua au hasard.

M. Gaubert l'a envoyé à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

Un autobus parisien a tamponné un tramway

PARMI LES 15 PERSONNES BLESSEES SE TROUVE UN HABITANT DE WARHEM

Paris, 13 mai. — Cet après-midi, à 14 heures, rue Lafayette, un tramway de la ligne « Pantin-Opéra » est entré en collision avec un autobus « Pasteur-Gare du Nord ». 15 personnes ont été blessées, dont trois grièvement.

Le mécanicien du tramway, dont l'état est grave, a été transporté à l'hôpital. Quant au mécanicien de l'autobus, il a été également blessé et transporté à la justice.

Parmi les blessés on remarque notamment M. Aermont, 66 ans, de Warhem (Nord), qui a été blessé à la tête et au côté gauche.

La grève des mineurs de Dortmund est terminée

Dortmund, 13 mai. — La grève du personnel des ouvriers mineurs du district Dortmund est terminée.

Arrestation de l'Adjoint au Maire d'Hellemmes

POUR DELIT DE PRESSE IL EST ARRETE SANS QUE LE JUGEMENT LUI AIT ETE SIGNIFIE A HELLEMES

Hier après-midi à Hellemmes, des gendarmes se sont présentés au domicile du citoyen Meyer Emile, adjoint au maire d'Hellemmes, pour procéder à son arrestation. Le citoyen Meyer est en effet gérant du journal communiste « Le Proletaire » qui a été condamné pour délit de presse à 2 mois de prison, 500 francs d'amende et 30.000 francs de dommages et intérêts.

Le citoyen Meyer avait été d'abord en appel puis en cassation. Il attendait encore l'arrêt de cette Cour qui ne lui a pas été notifié lorsque les gendarmes vinrent l'arrêter.

Il semble, en dehors de toute question de parti, qu'il soit peu conforme aux lois d'arrêter un citoyen pour purger une condamnation qu'il ignore et qu'on ne lui a pas signifié dans les formes légales. A la veille des élections cantonales, cette arrestation pour condamnation de presse revêt un caractère politique vraiment inopportuniste.

Une protestation

Nous avons reçu des citoyens Henigis, conseiller municipal, maire d'Hellemmes et Delourme, de la section communiste, la protestation suivante :

LE GERANT DU « PROLETAIRE » ARRETE

La veille des élections, le Bloc National a dépêché deux gendarmes à Hellemmes, pour arrêter notre camarade Meyer, adjoint au maire, gérant du « Proletaire ».

De grands profiteurs sont en liberté. Des mercantis tiennent le haut du pavé. Un honnête homme est jeté en prison. Un poilu est ravalé au rang des criminels.

Rien de nouveau, sous le soleil. Selon que vous serez puissant ou misérable, les justices des hommes vous fera blancs ou noirs.

Le Bloc National est le maître de l'heure, il en profite. Aux travailleurs et aux républicains de dire s'ils entendent se laisser brimer plus longtemps.

HENTGES,
Maire d'Hellemmes, conseiller général
DELOURME,
De la Section Communiste d'Hellemmes

Une servante parisienne a assassiné sa patronne

Paris, 13 mai. — Cet après-midi, vers 2 heures, on a trouvé mourante, dans l'antichambre de l'appartement qu'elle occupe, 9, rue Freycinet, la femme du docteur Armand Bernard.

Elle a été transportée dans un état désespéré dans une clinique.

Près de Mme Bernard se trouvait une grosse bûche (tâché de sang, à laquelle adhéraient quelques cheveux. On a relevé également sur le parquet, des esquilles d'os provenant de la boîte crânienne.

Des premiers renseignements recueillis, il résulte que de graves présomptions pèsent sur la bonne du docteur, Zénobie Hivier, qui a quitté, vers midi 30, l'appartement.

Quelques instants avant son départ, des voisins avaient entendu des bruits de discussion dans toutes les pièces de l'appartement. Le sang a lâché les murs, le téléphone était cassé notamment.

Le 21 mai prochain, dès maintenant déjà, le peuple de Saint-Sauveur-Saint-Maurice ne s'y trompera pas, il acclamera Nelly Ire comme il convient, en toute sympathie et respectueuse amitié. N'est-elle pas la « reine du peuple » par excellence.

V. B.

CELUI-LA TIRA DES COUPS DE FEU SUR SES VOISINS MAIS N'ATTEIGNIT PERSONNE

AMIENS, 13 mai. — Pris soudain d'un accès de folie, M. Charles Leroy, habitant à Corbie, se barricada dans la soirée et tira successivement, par une fenêtre, 14 coups de fusil et de revolver sur son voisin, M. Mourier, entrepreneur de bâtiments.

Le forcené avait également préparé des grenades, dont il se proposait de faire usage. Une heure après, la brigade de gendarmerie ainsi que dans un asile d'Auton. Ce matin, ça allait très mal. Je savais que j'allais tuer quelqu'un, le premier venu. J'ai voulu consulter un médecin, mais je n'en ai pas trouvé.

Ces dires furent reconnus exacts. Employé à l'usine des Fonderies de Pantin, l'homme paraissait sombre et lacétre depuis quelques jours. Hier, il ne vint pas à son travail. Hanté par son idée fixe, il cherchait sa proie. Il s'arma de sa trique, sortit de chez lui et vagua au hasard.

M. Gaubert l'a envoyé à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

Un bureau d'affrètement va s'ouvrir à Valenciennes

La Chambre de Commerce de Valenciennes avait demandé au ministère des Travaux publics l'autorisation de créer un bureau d'affrètement et l'avait obtenu par décision du 15 avril dernier.

Le bureau d'affrètement ayant été organisé en conséquence, et installé sur le quai public de l'Escaut, au faubourg de Lille, commença de fonctionner à partir de mercredi 17 mai, et sera ouvert dorénavant tous les mercredis et samedis dans la matinée, moments où le marché de fret se tenait auparavant au même lieu.